

Lire à 1 an et mieux comprendre le monde à 20 ans

La lecture comme "arme" politique, pourquoi pas ? Longtemps perçue comme une activité de loisirs parmi d'autres, elle se révèle pourtant partenaire particulière dans la réflexion sur soi et le monde. À l'occasion de la Foire du livre et de son Espace Jeunesse, traditionnellement fêtée par Le Ligneur, nous avons voulu revenir sur l'importance du livre. En rappelant que nous sommes malgré tout plus nombreux aujourd'hui à partager la lecture, en présentant des projets qui nous y invitent, en prouvant que même à l'école la lecture peut devenir un plaisir et un acte social. Première rencontre de ce dossier : Michel Defourny, spécialiste de l'Inde... et de la littérature de jeunesse. Un moment privilégié avec ce professeur (ULg) qui a toujours adoré les histoires.

INTERVIEW

Le Ligneur : *De la philologie orientale à la littérature jeunesse, n'y aurait-il qu'un pas ?*

Michel Defourny : "J'aime les histoires. Du mythe au conte ou du conte au mythe, je pense que mes quarante ans de compagnonnage entre les littératures indienne et de jeunesse ont permis de rassembler ce qui peut paraître éloigné au départ. Le livre est en soi un partenaire de réflexion sur notre identité et notre environnement. Nous sommes tous des êtres d'histoires, qu'il s'agisse des premières comptines des parents, des épopées regardées sur grand écran, mais aussi des récits qui, pour certains, compensent des blessures dont ils ont du mal à guérir."

Lire, un plaisir qui demande un effort

LL : *Cependant, le livre paraît menacé dans notre société de l'immédiateté où le multimédia prend le pas sur la bonne vieille bibliothèque familiale. Le livre serait-il en train de signer son arrêt de mort ?*

M.D. : "Heureusement non car tous les enfants de 1 à 7 ans ont une soif d'histoires qu'ils se répètent, intériorisent ou déforment selon leur espace imagi-

naire intérieur. Il n'y a pas d'exception. Les histoires comme celles du soir au moment du coucher participent à leur constitution. Mais il est vrai, je vous l'accorde, qu'une rupture s'opère au moment de l'apprentissage de la lecture car si pour certains le

livre reste un plaisir, pour d'autres c'est une corvée. D'ailleurs, la lecture est, pour moi, trop souvent associée à une obligation scolaire, à une activité pénible, même si des bibliothécaires ont, depuis le début du 20^e siècle, défendu la notion de plaisir, de gratuité, de cadeau. La lecture pour rien, donc !"

LL : *Pourquoi dès lors refuser ce cadeau ?*

M.D. : "Il y a plusieurs raisons à cela. Tout d'abord, si les enfants et adolescents lisent de moins en moins, voire pas du tout, je dirais que leurs aînés lisent encore moins ! Deuxièmement, l'on assiste en masse à un rejet de l'école. Ce n'est un scoop pour personne. Et si, en plus, l'apprentissage de la lecture se résume à des listes rigides de livres obligatoires à lire, on comprend vite le désintérêt des jeunes. L'auteur français Daniel Pennac recommande aux enseignants de lire avec leurs élèves. Qui prend encore ce temps en classe ? Je me rappelle d'une anecdote vécue par une lectrice volontaire en banlieue parisienne qui pensait arriver dans un local pour conter devant des tout-petits. Quelle ne fut pas sa surprise de débarquer devant des ados aux origines variées. Ados qui, contre toute attente, lui ont demandé de leur lire ces contes et de revenir la semaine d'après ! Enfin, il ne faut pas se leurrer : la lecture exige un effort comme la résolution d'un problème de maths. C'est une activité exigeante où l'on doit prendre des risques, notamment celui de ne pas apprécier le contenu de ce qu'on lit. Il existe donc une sorte de paradoxe entre le plaisir et la réflexion coûteuse."

Parents, n'ayez pas peur du livre

LL : *Hormis les enseignants, les parents ont également leur carte à jouer dans l'apprentissage de la*

lecture. Quels conseils leur donner ?

M.D. : "Tentez l'expérience avec votre enfant ! Comment ne pas rester émerveillé devant le plaisir qu'a un enfant de lire et décoder la vie ? On sous-estime le pouvoir de transformation de l'enfant sur l'adulte. Je prends l'exemple de parents qui ne maîtrisent pas forcément bien la langue française qui n'est pas leur langue maternelle. Ces derniers peuvent être encouragés à lire en partageant la joie de leur petit qui revient de la crèche ou de la maternelle avec des images plein la tête. Il faut rassurer les parents en les exposant au livre en divers lieux : salles d'attente de spécialistes, crèches, etc. Le livre est un moyen de communication entre l'adulte et l'enfant dès que la convergence des regards est possible, soit à partir de 1 an. Le face-à-face vaut la peine d'être vécu."

LL : *Quel message enfin souhaitez-vous porter au politique, ce compris l'école en tant que telle ?*

M.D. : "Je dois avouer que les quatre années de travail avec la ministre de la Culture (ndrl : Fadila Laanan) ont permis de faire progresser les choses en matière de littérature jeunesse. Nous avons enfin été entendus par le Cabinet et l'administration des Lettres et du Livre qui ont ouvert des budgets. Parmi les réalisations, l'on peut citer un site Internet spécialisé, hébergé sur celui de la Communauté française, un soutien aux auteurs via un Prix triennal, des initiations pour les étudiants du supérieur pédagogique données par des auteurs-invités ou encore une aide aux éditeurs dans la diffusion des collections. Malheureusement, en termes de formation spécifique pour les enseignants, la Belgique est en retard de 20 ans sur la France et de 50 ans sur l'Amérique du Nord, Canada compris. Il n'existe pas de cours de littérature pour ados dans le programme des romanistes. Seuls les enseignants des classes maternelles et certains travailleurs de crèches sont éveillés à cette littérature spécifique. Bien souvent plus de par leur propre rôle de parents que par une véritable formation continuée ! Ce vide attend toujours preneur..."

DÉCRYPTAGE

Quand bébé reconnaît-il non seulement la voix maternelle mais aussi sa langue maternelle ? Comment le tout-petit acquiert-il son propre langage ? Quand ouvrir le premier livre avec lui ? Autant de questions que Michel Defourny situe au carrefour de la psychanalyse et de la psycholinguistique.

“Comprenez, chers adultes bien aimés, que quelques livres nous suffisent. Nous demandons qu’ils soient choisis, bien écrits, bien illustrés, qu’ils jouent avec la langue”. Cet extrait est celui d’une historiette que le professeur de l’ULg s’est amusé à écrire pour introduire certaines de ses conférences.

Arrêtons de prendre les chérubins pour plus stupides qu’ils ne le sont. Car, dès la gestation (après 4 mois), le fœtus est sensible à la voix maternelle. La psycholinguiste Bénédicte de Boysson-Bardie rappelle qu’après seulement 12 heures de contact

avec sa mère (ex-utero), le bébé préfère la voix de celle-ci à celle d’une autre femme. Ce constat fera taire les sceptiques qui critiquent aisément les mères parlant tout haut à leur futur prodige...

Parents, faites écho !

Le chercheur emploie facilement le terme de musique pour caractériser chaque langue. Le jeune enfant est capable, dès la naissance, de capter des oppositions phonologiques dans toutes les langues. C’est seulement au 8^e mois qu’il commence à ne filtrer que les sons de sa propre langue maternelle. Dès 4 mois, le bébé peut produire des sons qui seront construits par analogie avec la voix de celle ou celui qui lui parle, bien souvent les parents. C’est également à cet âge que les babillages se font entendre. D’où l’importance pour les père et mère de répéter les syllabes prononcées.

Fais dodo, Colas mon p’tit frère

Berceuses le soir, comptines le jour : les formulettes introduisent la dimension ludique où langage et corps sont étroitement liés. Entre le “dada” sur le cheval de papa ou les “ainsi font les petites marionnettes”, l’image langagière introduit déjà une forme de poésie. Bébé, papa ou maman se sourient et l’interaction naît du jeu. C’est pourquoi, malgré le foisonnement de livres dits pour bébés - qui sont en fait des jeux sensoriels - Michel Defourny préconise de commencer à lire avec l’enfant vers 1 an, soit quand adulte et bébé regardent dans la même direction. *“Il faudra se garder de me gaver, de vouloir m’apprendre des choses qui ne seraient pas de mon âge”*, poursuit-il dans son histoire introductive. Quel parent n’a jamais souhaité accélérer l’apprentissage à grand renfort de livres non adaptés à l’enfant ?

>>> p.4